

Paris le 1<sup>er</sup> Mars 1918.

Ma chère petite fille,

J'ai été tellement pris hier par tous sorts de démarches  
que j'ai dû renoncer à t'écrire comme je me l'étais  
promis. Tu m'as bien vu en excuser. Mon départ à  
Orléans pour 48 heures est définitivement décidé. Je  
partirai sans doute le 3, mais j'en suis pas tout à  
fait sûr. Je ne pourrai pas passer par Vézelay comme  
je me l'étais proposé car j'ai à Paris jusqu'au 3  
beaucoup trop de travail pour pouvoir me permettre  
ce grand voyage. Je le regrette, car comme tu le  
sais, j'ai beaucoup de sympathie et d'affection pour  
cette excellente Nancy à qui il manque malheu-  
reusement un peu de ses protecteurs pour être une  
femme à peu près complète. Tu n'ignores pas sans  
doute qu'il y a beaucoup à dire sur la façon dont  
elle dirige son ménage et elle aurait à coup sûr  
été tout à fait incapable de réaliser l'effort que tu  
as fait sur notre cause. A ce sujet j'ai reçu un  
mot de Lomere me disant qu'il se pourra  
à rencontrer avec moi à Paris comme je le lui  
avais demandé. J'aurais aimé lui demander  
de changer sa part de propriété. Il me dit  
qu'en venant à la maison d'habit. il ne peut  
de suite demander une permission. J'ai beaucoup  
de répugnance à traiter cette affaire par correspondance  
en tous les cas, si je le fais, ce sera pour lui après avoir  
reçu ta lettre m'expliquant exactement où tu en es.

au point de vue

17. du nom sous lequel est placée votre propriété.

17. de l'existence du contrat itali. le 4 ou 5 Août 1914  
avec Loureiro a lui.

Dès que j'aurai ta réponse j'enverrai s'il y a lieu s'occuper  
à Loureiro. En tous cas de dernière lettre son  
logelle il me marquait son impossibilité de venir  
à Paris, mais pour avoir pris et cette semaine  
m'a mis son peu en travail. Il tenait en  
particulier sa lettre par un "young man  
marvel" qui sent à plein nez la lettre com-  
-ciale. J'ai peine à croire cependant qu'il  
puisse nous en dire des nouvelles, mais s'il venait  
à disposition de ce fait par quelles difficultés  
nous pourrions rencontrer avec sa femme.

J'ai hâte d'avoir de tes nouvelles. Le temps  
me semble long sans nouvelles de toi. J'espère  
bien en avoir d'ici peu.

Je me sens chaque jour un peu moins fatigué.  
La vie que j'aime ici pour être active et  
loin d'absorber toute mon attention comme le fait  
mon travail au port. J'ai beaucoup d'activité,  
mais le cerveau se repose - c'est le principal.

J'ai hâte de savoir ce que le docteur t'a dit  
pour Paulette.

Toi gentille, petite fille chère, en t'embrassant  
de tout coeur. Ton oncle qui t'aime tendrement

P. Riv.

Bonne nuit à Pierre et aux petits sœurs —



Madame Paul Bion  
Salt Spring Island  
British Columbia  
Canada

SPRING  
MAY 6  
1891  
ISLAND